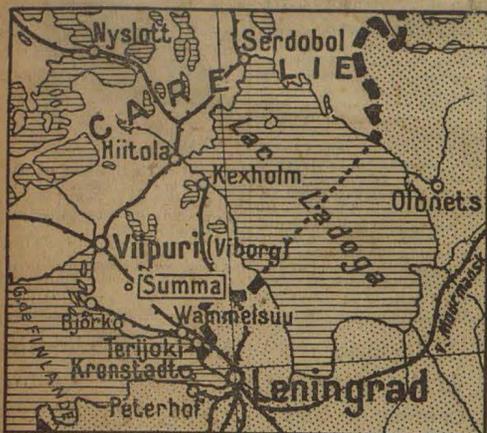


# LA BATAILLE pour l'isthme de Carélie

et contre la ligne Mannerheim



Les combats les plus rudes se déroulent depuis une semaine dans l'isthme de Carélie devant Summa (encadré) et la ligne Mannerheim et au nord-est du lac Ladoga.

## L'OFFENSIVE DES RUSSES contre Summa se poursuit Mais leur pression mollit

HAPARANDA, 8 février. — Dans les milieux finlandais bien informés, on dément l'information répandue ce matin à l'étranger, selon laquelle les troupes soviétiques auraient atteint Kajaani, importante localité située sur le chemin de fer de Rode, Sortavalla-Oulou (Uleaborg).

On peut s'étonner que cette information ait pu être mise en circulation, Kajaani se trouvant éloignée de plus de quatre-vingts kilomètres de Kumoemi où les Finlandais ont

marqué des progrès constants au cours des dernières semaines et à plus de cent kilomètres de Suomusalmi où ils ont infligé aux troupes soviétiques un désastre retentissant. Il est, en outre, impossible qu'en ces deux points les forces soviétiques aient pu s'infiltrer, le pays étant dépourvu de voies de communications, très sauvage et désert avec d'épaisses forêts.

La seule hypothèse possible est que les informateurs aient confondu la nouvelle du bombardement de Kajaani avec celle de la prise de cette ville. Kajaani, en effet, a été bombardée, hier, par l'aviation soviétique.

D'autre part, depuis le début de février, les troupes russes, dans le but de harasser les Finlandais ont manifesté une agresseivité accrue dans toutes les zones de combat ; c'est dans l'isthme, entre le lac Ladoga et le golfe de Finlande que le commandement soviétique concentre son effort principal. Les troupes russes attaquent sans arrêt.

SUITE EN 3<sup>e</sup> PAGE, 1<sup>re</sup> COLONNE

## Le D.N.B. a déclaré M. Chamberlain à la Chambre des communes

raconte les perquisitions parisiennes

du siège de la représentation commerciale soviétique

ET L'AGENCE NAZIE A LE FRONT ...DE S'EN INDIGNER

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 8 février. — Dans son service destiné à l'étranger, le D.N.B. répond la dépêche suivante de Moscou :

Un communiqué officiel de l'agence Tass au sujet de la perquisition opérée par la police française dans l'immeuble de la Représentation commerciale de l'U.R.S.S. à Paris, dit notamment :

Le 5 février à 9 h. 30 environ, 100 agents en civil ont pénétré dans le bâtiment de la Représentation commerciale de l'U.R.S.S. à Paris. Ils ont déclaré être autorisés par le préfet de police à opérer une perquisition. Ils ont tout de suite coupé les communications téléphoniques et ont pénétré dans les bureaux et l'appartement de M. Estratoff, le remplaçant du représentant commercial à Paris. Malgré toutes les protestations, les agents ont perquisitionné dans l'appartement privé de M. Estratoff.

Documents confisqués

Au cours de la perquisition, des documents ont été confisqués, des armoires et des coffres fracturés. Les fonctionnaires de la Représentation commerciale venant prendre leur service, ont été arrêtés et reconduits à leur domicile où des perquisitions ont été effectuées.

SUITE EN 2<sup>e</sup> PAGE, 1<sup>re</sup> COLONNE.

« Le Conseil suprême est un instrument vital dans la poursuite des hostilités »

« NOUS N'AVONS AUCUNE RAISON DE NE PAS ÊTRE SATISFAITS DE CES PREMIÈRES PHASES DE GUERRE »

« Le D.N.B. a déclaré M. Chamberlain à la Chambre des communes »

Et il a annoncé qu'un supplément d'assistance est en train d'être donné à l'héroïque Finlande

EN 3<sup>e</sup> PAGE, 4<sup>e</sup> COL., L'ANALYSE DU DISCOURS DE M. CHAMBERLAIN

Aujourd'hui débat sur la censure

« Les censeurs sont à la pensée ce que les espions sont à l'innocence : les uns et les autres gagnent à ce qu'il y ait des coupables ; et quand il n'y en a pas, ils en font. Les censeurs se prennent nécessairement dans la classe dite lettrée, qui ne produit rien par elle-même, et l'on a toujours de l'humeur de sa stérilité. Aucun écrivain qui se respecte ne consentirait à être censeur. Le titre de censeur royal était presque un reproche sous l'ancien régime ; croit-on qu'il se soit réhabilité sous les censeurs impériaux ? Ces hommes apporteront dans notre monarchie toutes les traditions de l'Empire. Il en sera de la Liberté de la Presse comme de l'Administration. Nous marcherons sur les errements de Bonaparte, moins le prestige de la gloire ».

Discours « sur la loi d'exception contre la Liberté de la Presse » BENJAMIN CONSTANT. (Séance de la Chambre du 23 mars 1820).

Pour illustrer deux communiqués



8 FÉVRIER (matin n° 315)

— Activité accrue de nos patrouilles en divers points du front à la fin de la journée d'hier et au cours de la nuit.

8 FÉVRIER (soir n° 316)

— Activité de nos patrouilles sur plusieurs points du front.

# AVEC LES GARS DU YORKSHIRE

REPORTAGE aux avant-postes des Britanniques par Pierre LYAUTEY



UN du YORKSHIRE

Le temps s'est levé ! Le pays assemble, maintenant, au golfe Bengale, argenté l'hiver. Les ollines dessinent une grande onde océane.

Devant ce fond neutre, le bateau rouge, qui orne la casquette d'un général anglais, est la seule note colorée.

Venez avec moi, aux avant-postes ? me dit-il, d'un ton vif en frappant la glace de sa canne.

Grand, fin, l'œil perçant, blessé chez nous à la dernière guerre, il vit, sans cesse, avec ses roupiers. Il ne cesse d'interroger. Quand il essuie quelques coups de canon ou de mitrailuse, il se borne à dire : « J'ai agné les dix francs du soldat de France ». Son équipe d'officiers est formée à son image.

Et nous voici partis. Un lieutenant français de liaison, qui arait en casque beau comme un héros d'Olympie, lui « présente » le terrain militaire et d'apte la logique de chez nous à la psychologie anglaise.

Au passage de la ligne Maginot, un factionnaire descend une caine. Engourdie de froid, une

compagnie de perdreaux picore en sautillant auprès des défenses antichars.

A deux ou trois lieues de là, les P.C. de compagnie sont parfois dans des maisons abandonnées. Les portraits si ruraux des maîtres de céans demeurent aux murs. A partir d'ici, nouveau spectacle.

Les relèves se succèdent dans des sentiers qui changent chaque jour.

Ces gars du Yorkshire sont pittoresques. Leur teint a pris la couleur de la brique. Un grand gilet de cuir leur pince la taille. Ils portent leurs ballots de couvertures sur leurs casques et ont l'air de bûcherons en vue de fagots. Ici, on vit en traîneaux. Les uns sont en planches, les autres en tôle ondulée.

Et ces trains fantaisistes glissent sur les pentes. Quelques soldats amènent des braseros et les portent sur les épaules au bout de leur fusil. Certains ont des alures de spectres et se sont fabriqués des bottes avec des sacs d'emballage bourrés de paille.

Le café français

Le général interroge : I say (Je dis) : Comment trouvez-vous notre secteur ?

— Yes, sir. Notre secteur est un peu froid. Heureusement qu'on nous offre du café français.

Sur les glaciés, les petits postes sont très habilement dissimu-

lés. La bise souffle. Il ne faut pas tousser pour ne pas éveiller l'attention, ni battre des pieds, lever un isolé, s'efforce de prendre le poste à revers ; puis, le moment venu, lance sa grenade. C'est alors le chacun pour soi, silence est absolu. Ce monde est celui des regards. Observer les abris, les villages, le poste d'écoute. Dans les longues nuits, avoir toujours l'attention en éveil. Deux ennemis : le froid et l'Allemand. Une admiration sans réserve doit se porter à ceux qui, par vingt degrés au-dessous de zéro, montent ainsi, sans répit, la garde aux frontières. D'une discipline parfaite, les Britanniques n'ont pas de pieds gelés. Des équipes sont chargées de faire des bûches en vue de fagots. Ici, on vit en traîneaux. Les uns sont en planches, les autres en tôle ondulée.

Et ces trains fantaisistes glissent sur les pentes. Quelques soldats amènent des braseros et les portent sur les épaules au bout de leur fusil. Certains ont des alures de spectres et se sont fabriqués des bottes avec des sacs d'emballage bourrés de paille.

Le vent en donnant aux arbres de grands coups de balai, provoque des chutes de neige. La bise, qui ne cesse pas, joue sur les branches comme sur un treillis de fer. C'est, de quatre heures du soir à huit heures du matin, une bien misérable symphonie.

Voici des patrouilleurs. Ils sont déguisés en Finlandais : tricot blanc, culotte blanche, couvre-casque blanc. Les hommes sont invisibles. Seule, la trace de leurs pas révèle, le lendemain, leur passage nocturne. Chacun, pour son compte, glisse, se faufile, rampe, s'insinue sous les réseaux, puis péné-

tre vers l'arrière, cherche à enlever un isolé, s'efforce de prendre le poste à revers ; puis, le moment venu, lance sa grenade. C'est alors le chacun pour soi, silence est absolu. Ce monde est celui des regards. Observer les abris, les villages, le poste d'écoute. Dans les longues nuits, avoir toujours l'attention en éveil. Deux ennemis : le froid et l'Allemand. Une admiration sans réserve doit se porter à ceux qui, par vingt degrés au-dessous de zéro, montent ainsi, sans répit, la garde aux frontières. D'une discipline parfaite, les Britanniques n'ont pas de pieds gelés. Des équipes sont chargées de faire des bûches en vue de fagots. Ici, on vit en traîneaux. Les uns sont en planches, les autres en tôle ondulée.

Quelle ardeur ! Quel entraînement ! Nos Alliés ont un suprême mépris du confort. « Comme je serais content de faire ici du ski », me dit l'un d'eux. Mais, aujourd'hui, le fait d'armes sportif, la victoire sensationnelle sont rares. Il faut surtout tenir, maintenir l'ennemi en haleine, l'observer, le harceler. Et ces patrouilles qui sortent chaque soir des avant-postes, visitent tout le *no man's land*, ont eu l'initiative. Oh ! ne dites pas qu'ici il ne se passe rien. On mène une prodigieuse existence, et la merveilleuse légende des patrouilles mérite d'être connue de tout l'univers.

SUITE EN 2<sup>e</sup> PAGE, 5<sup>e</sup> COLONNE

## La bombe dans le sac postal



Des détectives examinent les débris du sac postal dont une bombe projetée au loin le contenu, lettres et petits paquets.

Et voici les gagnants de la Loterie

3 <sup>e</sup> Tranche 1940	
Le N° 805.830	gagne
CINQ MILLIONS	
Les numéros	
421.410	754.649
gagnent 1 MILLION	
Les numéros	
85.805	749.616
625.593	709.140
gagnent 500.000 FRANCS	
Les numéros se terminant par	
25.090	100.000 francs
71.813	50.000 —
27.082	— d <sup>e</sup> —
3.206	10.000 —
089	5.000 —
22	1.000 —
4	220 —
1	110 —



LA LETTRE. — « ...C'est ton bain de pieds, du samedi qui doit te manquer... »

## NOTRE 6<sup>e</sup> PAGE...

...Une image d'Épinal d'aujourd'hui

### LE PORTRAIT DU GÉNÉRAL GAMELIN

par Lucien BOUCHER

## IMAGES D'ÉPINAL d'autrefois

L'image d'Épinal ! C'est tout un grand morceau de notre culture populaire d'hier. C'est la féerie des légendes en couleurs, de l'Histoire en panache, de la politique, même, en anecdotes. C'est tout un art vivant et fort par la sobriété toute classique de ses moyens, un dessin naïf, mais net, une enluminure sans nuances mais vive...

Souvenez-vous : il y avait Carabas, Cadet-Rousselle, Malborough et la Mère Michel, sans oublier cette bonne dame Tartine qui habitait un château de beurre frais, dont les murs étaient de pralines et les lits de biscuit. Il y avait le roi Dagobert et le Baptême du Prince impérial, il y avait des planches de soldats et des « Sainte Famille ». Il y avait Madame Angot, et il y avait, surtout, les plaintes, telles celle du juif Errant, celle de Fualdès. Tout un peu de rêves ingénus aux splendeurs de vitrail ! Un monde qui ne peut pas mourir parce que nous le portons en nous...

Ce monde a toujours été ouvert aux gloires du jour. Les généraux de l'Empire y cavalaient sur de blancs destriers devant des troupes en bataille derrière leurs cliques et leurs drapeaux. Ceux de 1914 y sont entrés en capotes bleu horizon, avec des canons bardés de leur camouflage.

Eh bien, ceux du temps présent y trouveront aussi leur place. C'est pourquoi « Le Journal » a voulu vous présenter une page de Lucien Boucher, à la manière des imagiers d'Épinal, le premier de ceux qui conduisent aujourd'hui nos armées au combat. Le généralissime Gamelin, commandant en chef des forces alliées, l'homme que les gouvernements des deux plus puissants empires de l'univers ont mis à la tête des légions les plus nombreuses que l'humanité jamais ait levées pour la sauvegarde de la civilisation. — J. B.

(Dessin de CARRIZEY)

# A l'heure qu'il est que vaut l'âme allemande ?

Nous serions bien coupables si nous nous bercions d'un optimisme facile. L'Allemagne est forte ; ses chefs savent que sa défaite serait la défaite du régime ; ils ne céderont pas sans avoir tenté un effort désespéré.

N'empêche que notre adversaire a ses faiblesses matérielles et morales et que nous avons, le droit de le souligner. Un journaliste neutre qui vient de traverser l'Allemagne nous disait hier ce qu'il ne peut pas dire et ne dira pas dans son pays :

— Je viens de traverser l'Allemagne. Notre express a mis le double du temps marqué sur l'horaire. En douze heures, il s'est peut-être arrêté vingt fois dans la campagne. Une fois, l'arrêt a duré trois heures. Nous sommes descendus sur le ballast ; les signaux étaient à l'arrêt ; les employés, groupés autour de la machine, parlaient vaguement d'une baisse de pression. J'avais des officiers dans mon compartiment. Je me permis de dire qu'il y avait peut-être là quelque chose comme de la mauvaise volonté. Un officier sourit. Un autre haussa les épaules. Tout le monde paraissait accepter la chose et ne vouloir se mêler de rien.

Petit fait qui n'est pas isolé. Il faut voir là un curieux phénomène d'anarchie spontanée qu'il est peut-être permis de rapprocher de ce qu'on observait en Italie vers 1921 et en Espagne vers 1931. Jusqu'à maintenant, le ralentissement et le désordre des transports ont toujours été, dans le monde moderne, des signes infaillibles de la fatigue du corps social.

Trop tendus, les ressorts de la vieille discipline allemande se relâchent. On veut toujours voir les Allemands comme ils étaient en 1914. Mais nous avons aussi connu l'Allemagne tournant à la bouillie humaine. Il avait suffi d'une défaite pour cela.

# LE DÉBAT A LA CHAMBRE sur la suppression de la patente

Le débat sur la suppression de la patente s'est poursuivi hier après-midi, devant la Chambre.

On a tout d'abord entendu M. Marcel Regis annoncer que le groupe socialiste, S.F.I.O. voterait le projet modifié par la commission des finances. Puis le président, M. Paulin, a donné la parole à M. Catalan, député radical du Gers, qui, sans être partisan du maintien de la patente, trouve beaucoup à dire sur la taxe de compensation qu'on songe à lui substituer.

— Je suis d'accord, commence-t-il, pour supprimer ou modifier le mauvais. Mais le mauvais ne saurait être remplacé par le pire... Et M. Catalan, par une argumentation serrée, éclairée d'exemples nombreux, s'emploie à démontrer que, pour lui et ses amis radicaux, ce « pire » pourrait bien être l'impôt de remplacement proposé par le ministre.

A la patente, impôt local perçu par les départements et les communes, on va substituer une majoration de la taxe d'armement, impôt national. Que deviendront alors les libertés des provinces françaises ? Quelles seront, d'autre part, les incidences de cette majoration de la taxe d'armement ? Elle provoquera de très amples déplacements de char-

ges, aura des incidences certaines sur le coût de la vie. Telles sont les préoccupations essentielles de M. Catalan, qui conclut :

— Acceptant le principe du projet, le groupe radical-socialiste ne peut qu'entraîner un recul sur la question de l'égalité fiscale. Il a le désir de s'opposer à une réforme des impôts fondée sur la justice fiscale et appuyée dans la ligne de la doctrine ricardienne. A ce discours, qui a fait impression sur l'assemblée, M. Paul Raud a répondu avec clarté et précision :

— De quoi s'agit-il ? Du fait de la guerre, il y a crise des finances locales. Il faut supprimer la patente, impôt devenu inopérant et le remplacer par un impôt local.

— Ayant ainsi résumé le débat, le ministre n'a pas de peine à justifier la suppression de la patente, souhaité par tous, et qui d'injuste en tant de paix, risque de devenir insupportable en temps de guerre. Par conséquent, il a fait précédemment préciser la position du gouvernement à l'égard de cette proposition. De toutes façons, il est permis de supposer que M. Edouard Daladier, en reprenant contact avec la Chambre, fera une déclaration relative aux derniers événements.

# LA FIXATION DE LA DATE DES INTERPELLATIONS

Ce matin, à 9 h. 30, la Chambre fixera la date de la discussion des interpellations récemment déposées et dont certaines intéressent la défense nationale.

Il s'agit notamment des demandes de MM. Maxence Bibié (U.S.R.) sur la politique étrangère ; Marcel Déat (U.S.R.) sur la politique économique ; Adrien Marquet (U.S.R.) sur la conduite de la guerre et la politique d'armement ; enfin trois interpellations sur la politique de l'air émanant de MM. Pierre Dignac (rép. de g.) ; Fernand Robbe (P.S.F.) et Pierre Berenger (rép. de g.), député de l'Eure.

M. Edouard Daladier, à peu près complètement remis de son accident, sera au banc du gouvernement et dira si et quand il accepte le développement de ces interpellations. Il est possible que, dès ce matin, soit évoquée la question du comité secret. Plusieurs orateurs, en particulier M. Adrien Marquet, ayant nettement déclaré que leur interpellation ne pouvait être développée en séance publique.

Le comité secret, qui n'a aucun caractère politique, ne peut en aucun cas engager la responsabilité gouvernementale : en effet, il doit être accepté ou repoussé, sans débat, et sans scrutin public, mais simplement par assis et levé, à la demande de 20 membres de l'Assemblée. Soulignons que la demande de comité secret prend place au moment où l'interpellation est discutée au fond, plutôt qu'au moment de cette fixation, si, au moment de cette fixation, le gouvernement et les interpellateurs se mettent d'accord sur une date. Par contre, si, au moment du débat de fixation, le gouvernement propose le comité secret, c'est au moment qu'il n'est pas accepté par les interpellateurs, ceux-ci peuvent répliquer plus librement les raisons qui justifient leur proposition.

# Un appel du cardinal Gerlier en faveur des œuvres d'entraide dans l'armée

LYON, 8 février. — Le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, vient d'adresser, à ses diocésains, un appel en faveur de l'Association pour le développement des œuvres d'entraide dans l'Armée, créée sur l'initiative du président Daladier. Les ecclésiastiques sont invités à réserver, parmi tant d'œuvres excellentes qui les sollicitent, une place à celle qui veut soulager les douleurs supplémentaires que la misère ajoute aux souffrances de nos chers soldats et de leurs familles. (Journal.)

# Le retour des « Petits chanteurs à la Croix de Bois »

M. Yvon Dalbos, ministre de l'Éducation nationale, reçu hier, au ministère, au nom du président du conseil, les « Petits chanteurs à la Croix de Bois », revenant d'une tournée à l'étranger.

# SI VOUS VOULEZ CHASSER LE CAFARD organisez le sport aux armées

Autre chose est de répondre aux désirs des soldats qui, connaissant par expérience la salutaire influence de l'exercice physique, lui donnent cette grâce de seconde nature que l'on nomme l'équilibre de bête humaine, grâce à laquelle ils dominent habituellement leurs propres affaires ; autre chose est de concevoir et mener à bien l'institution collective, la pratique générale d'une telle vertu dans un groupe d'armes de millions d'hommes.

Et d'abord, on dit-on, quels sports choisir ? Les préférences d'un grand nombre vont, en effet, aux sports athlétiques, au cyclisme, au rugby, à la gymnastique, au basket-ball, au tennis, au canotage, à la natation, au hockey, voire au jeu de boules, à la pétanque, etc.

Mais si nous les considérons un à un, en fonction de la vie militaire, il s'agit, à l'œil, qu'une discrimination loyale s'impose. Bicyclette, piscine, canots, cours de tennis, luge ou ski, voit-on cela aux armées, sauf exception ? Est-ce praticable à grande échelle ? Restent la gymnastique, les sports athlétiques, le rugby, le football et le basket-ball. Mais tous ne répondent pas également aux conditions. Et je ne crois pas qu'il y ait lieu de pousser bien longtemps la discussion pour que tout le monde tombe d'accord sur les plus efficaces, les plus captivantes, les plus commodes.

L'athlétisme Il garde ses droits, nul ne le conteste, et l'armée le sait. Aucun survivant de l'autre guerre n'a oublié l'opportunité avec laquelle elle fut en usage. L'une des premières mesures du général Pétain, en pleine année trouble, fut d'ordonner cette distraction. La course à pied dans les formations de bataillon, notamment, avec ce qu'elle suscitait de

# Les directeurs de journaux turcs à Paris

La délégation des directeurs de journaux turcs s'est rendue, hier matin, à 11 h. 30, à l'Arc-de-Triomphe. Elle y a été reçue par le général Herbillon, gouverneur militaire de Paris, et le général Gouraud.

Après avoir déposé une couronne sur la tombe du Soldat inconnu, la délégation s'est recueillie quelques instants et a signé le livre d'or.

# Le débat sur la censure

Cet après-midi, la Chambre discutera les interpellations relatives au fonctionnement des services de l'information, de la Propagande et de la Censure. Dix interpellateurs ont maintenu leurs questions, en particulier M. Edouard Daladier, MM. Blum, Deschizeaux, Frossard, Petit, Vallat, Albert, Maréchal, Héraud, Dommenge, Louis Marin, Gaston-Géraud.

# Les groupes du Sénat et l'aide à la Finlande

Le groupe de la gauche démocratique du Sénat a adopté, hier, la motion suivante :

« Le groupe (félicite le gouvernement) l'important effort qu'il a accompli conformément aux décisions prises à Genève en faveur de l'Autonomie Finlandaise, et lui fait connaître par cette assistance en lui assurant la plus grande efficacité. »

# La Commission de l'Air félicite M. Raoul Dautry

RÉUNION sous la présidence de M. L. Blum, Bossoutrot, le conseil d'administration de la Commission de l'Air aéronautique de la Chambre a entendu hier, un exposé de M. Raoul Dautry, ministre de l'Armement. Au nom de la commission, M. Bossoutrot a vivement félicité M. Dautry pour l'effort accompli par son département dans toutes les branches de la production des matériels premières et qui, par son action, a permis de réaliser, à l'heure actuelle, le rythme des fabrications.

# Rejet de pourvoi

Le tribunal militaire de cassation a rejeté, hier, le pourvoi formé par Nicolas Kasady, garçon de café, originaire russe, condamné pour espionnage par des faits remontant à la fin de la guerre à 20 ans de travaux forcés et 20 ans d'interdiction de séjour.

# Le rôle qui exige de la psychologie, le sens de l'amitié, de la diplomatie, « Quel travail ! ajoute-t-il, je m'endors exténué, et le nuit, alors que je crois dormir, je rêve encore en anglais. »

« Je vois dans son regard une flamme d'un douceur infinie. Et son visage encadré de cheveux grisonnants sourit : « Ce qui me rajoute, dit-il, c'est que je retrouve partout la trace de mon fils. Il fut ici en forteresse, parmi ces bois et ces villages. Il m'a dépeint dans chacune de ses lettres ce paysage désenchanté. Comment ne serais-je pas enthousiaste ? Dans tous ces avant-postes, et ces soldats, je revois les traits de mon fils bien-aimé qui fut ici caporal. » Et, par ce soleil de midi, de grandes ombres de jeunes guerriers défilaient sur la neige.

# Avec les gars du Yorkshire

Et c'est là-haut, à l'épreuve « du froid et du feu », que s'apprécient nos agents de liaison. Hier, appelés interprètes, ils jouent aujourd'hui un rôle de plus en plus actif et militaire. Quelle tâche merveilleuse ! Nos amis britanniques sont fort curieux des choses militaires. Ils interrogent sans cesse, ils veulent tout savoir du métier des armes. Aux points de jonction, le contact est parfait.

Au cours de sa tournée, le général anglais s'arrête, appelle un lieutenant français de liaison. Celui-ci se met au garde-à-vous et, selon les habitudes de l'armée britannique, dit : « Yes, sir », « No, sir ».

Lieutenant de la deuxième réserve, il me confie son enthousiasme. Il entraîne une dizaine de jeunes gens de chez nous dans ce rôle qui exige de la psychologie, le sens de l'amitié, de la diplomatie, « Quel travail ! ajoute-t-il, je m'endors exténué, et le nuit, alors que je crois dormir, je rêve encore en anglais. »

« Je vois dans son regard une flamme d'un douceur infinie. Et son visage encadré de cheveux grisonnants sourit : « Ce qui me rajoute, dit-il, c'est que je retrouve partout la trace de mon fils. Il fut ici en forteresse, parmi ces bois et ces villages. Il m'a dépeint dans chacune de ses lettres ce paysage désenchanté. Comment ne serais-je pas enthousiaste ? Dans tous ces avant-postes, et ces soldats, je revois les traits de mon fils bien-aimé qui fut ici caporal. » Et, par ce soleil de midi, de grandes ombres de jeunes guerriers défilaient sur la neige.

« Je vois dans son regard une flamme d'un douceur infinie. Et son visage encadré de cheveux grisonnants sourit : « Ce qui me rajoute, dit-il, c'est que je retrouve partout la trace de mon fils. Il fut ici en forteresse, parmi ces bois et ces villages. Il m'a dépeint dans chacune de ses lettres ce paysage désenchanté. Comment ne serais-je pas enthousiaste ? Dans tous ces avant-postes, et ces soldats, je revois les traits de mon fils bien-aimé qui fut ici caporal. » Et, par ce soleil de midi, de grandes ombres de jeunes guerriers défilaient sur la neige.

# FRÈRES D'ARMES UN COUVERT DE TROP

Aux armées, février. — Les quatre invités dont j'étais le dernier à payer le tribut des retardataires, soit, pour chacun, la modique somme d'un franc. Les quatre pièces chuintent dans la tirelire du cognac ; et nous passâmes à table.

Les chasseurs de Messerschmidt traitaient leurs voisins de cantonnement à la popote de S..., quelque part dans l'Est.

Quand tous se furent assis, qu'un remarqua qu'il y avait un couvert de trop.

— Gérard, n'est pas rentré ? demanda le commandant ; car lui, tout de suite, avait identifié l'absent.

— Il a dû être retardé par la neige, répondit une voix très calme, qui s'efforçait à simuler l'indifférence.

Quelques instants durant on n'entendit que le bruit des cuillers dans les assiettes à potage.

— Tu sais bien que le lieutenant Gérard ne prend jamais de potage, grogna le popotier... Allons, remporte la soupière !

— Ce fut pour tous un immense soulagement lorsque le retardataire fit son entrée au mess. Il s'était éloigné de sa ligne de feu, croyait avoir aperçu un boche isolé à vingt ou trente kilomètres en deçà des lignes françaises. Cette fois, il le tenait sa croix noire.

— Je « pique des deux », explique-t-il, en prenant de l'altitude pour lui tomber sur le poletot... J'allais lui lâcher mes pruneaux quand j'aperçois ses cocardes ! Bon dieu ! il était timide... C'en était un de chez nous !... Alors, me voilà. Je suis un peu en retard... Mille excuses... Tiens, cognac, attrape mes vingt sous !... Le jeton voltigea d'un bout de la table à l'autre. Et la conversation

reprit comme si rien d'anormal n'eût troublé son cours.

— Un moment, messieurs ! Le commandant ouvre le pli qui lui tend une estafette.

Demi-silence.

Puis un ordre précis, sec, sans commentaire :

— Messieurs, rassemblement sur le terrain à 4 h. 30, demain matin : moteurs chauds, les trois escadrilles prêtes à décoller à 4 h. 45.

Tout le monde a compris. L'estafette salua et rentra dans la nuit. Il est 11 heures passées.

La fête continue.

Elle continuera jusqu'à ce que, conformément à la tradition, le plus

jeune des officiers présents entonne à son tour la « Chanson des adieux », dont le refrain est comme un acte de foi en l'amitié qui triomphe des périls de la guerre...

Ce n'est qu'un air de revoir ! mes frères. Ce n'est qu'un air de revoir ! mes frères. Ce n'est qu'un air de revoir ! mes frères. Ce n'est qu'un air de revoir ! mes frères.

Un appel de M. Campinchi en faveur des bons d'armement

M. Campinchi a lancé, hier, à 19 h. 45, un appel radio-diffusé en faveur des bons d'armement.

Le ministre de la marine a conclu en ces termes :

« La victoire est certaine, la victoire ne peut nous échapper, parce que nous sommes les plus riches, parce que nous sommes les plus honnêtes et cela compte le plus, parce que nous nous battons pour que l'humanité soit plus libre, plus respectée et plus heureuse. »

On ne saurait assez souligner l'importance capitale de ce grand roman national dans la lutte du peuple lorrain pour la liberté.

Siège social : 362, rue Saint-Honoré, Paris.

# Le D.N.B. et les perquisitions à la Représentation Commerciale des Soviets

Ces exigences ayant été repoussées par la police, M. Souritz a protesté vers 17 heures du même jour auprès du gouvernement français contre les agissements de la police française. Il a de nouveau exigé l'arrêt immédiat de la perquisition et la restitution de tous les documents confisqués.

Les milieux politiques de Moscou soulignent que la perquisition opérée dans le bâtiment de la Représentation commerciale de l'U.R.S.S. à Paris est contraire à l'usage et au droit international, les fonctionnaires dirigeants de la Représentation commerciale à l'étranger jouissant de l'extraterritorialité diplomatique.

Mis au courant de l'incident, M. Souritz, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Paris, a immédiatement envoyé deux fonctionnaires de l'ambassade à la Représentation commerciale afin d'exiger que les locaux soient immédiatement libérés et les documents restitués.

# Comment fonctionnent les établissements soviétiques ou le gouvernement français a fait effectuer des perquisitions

lièrement contre celles de la Représentation commerciale. Mais M. Souritz n'a pas dénoncé la violation de l'immunité diplomatique, et pour cause. Le représentant des Soviets à Paris était le dernier à pouvoir ignorer que le gouvernement français n'a jamais admis qu'une organisation tout à fait en marge de la représentation officielle puisse se prévaloir d'un privilège qui a toujours été strictement réservé aux immeubles de l'ambassade et du consulat général et au personnel diplomatique et consulaire. Et encore y a-t-il une nuance très sensible entre le caractère de l'immunité de l'ambassade et de son personnel et au consulat général et du personnel consulaire. C'est si vrai que, dans un esprit de tolérance qui a été, il faut le reconnaître, très mal récompensé, un accord particulier avait été passé en vue de régler la situation spéciale de quelques diplomates russes, en nombre très limité, qui apportaient leur collaboration à la Représentation commerciale. En vertu de cet accord, les bureaux de ces agents, au 102 de la rue de l'Université, bénéficiaient de l'immunité diplomatique. Mais cet accord est venu à expiration le 31 décembre dernier, en même temps que le traité de commerce conclu le 11 janvier 1934, dont il formait un complément.

Tout cela, M. Souritz le sait bien. Aussi, est-ce à la propagande allemande que l'on a laissé le soin de lancer contre le gouvernement français, avec la francophonie nous a habitués le D. N. B. l'accusation de violation de l'immunité diplomatique. Le trait est plein de sens par tout ce qu'il nous révèle de l'extension des rapports entre Berlin et Moscou. Combien il apparaît piquant, quand on se rappelle les nombreuses perquisitions opérées par la Gestapo dans les bureaux de la Représentation commerciale soviétique à Berlin. Il est vrai que cela se passait dans un temps où les hitlériens se présentaient comme les adversaires acharnés des Soviets, tout en entretenant d'ailleurs avec eux des relations étroites, qui n'étaient pas seulement d'affaires.

Il va sans dire que les perquisitions opérées auront des suites. On attend avec intérêt notamment celles que Moscou donnera à sa protestation.

Il est également exact que l'ambassadeur des Soviets a protesté contre les perquisitions, et particu-

lièrement contre celles de la Représentation commerciale. Mais M. Souritz n'a pas dénoncé la violation de l'immunité diplomatique, et pour cause. Le représentant des Soviets à Paris était le dernier à pouvoir ignorer que le gouvernement français n'a jamais admis qu'une organisation tout à fait en marge de la représentation officielle puisse se prévaloir d'un privilège qui a toujours été strictement réservé aux immeubles de l'ambassade et du consulat général et au personnel diplomatique et consulaire. Et encore y a-t-il une nuance très sensible entre le caractère de l'immunité de l'ambassade et de son personnel et au consulat général et du personnel consulaire. C'est si vrai que, dans un esprit de tolérance qui a été, il faut le reconnaître, très mal récompensé, un accord particulier avait été passé en vue de régler la situation spéciale de quelques diplomates russes, en nombre très limité, qui apportaient leur collaboration à la Représentation commerciale. En vertu de cet accord, les bureaux de ces agents, au 102 de la rue de l'Université, bénéficiaient de l'immunité diplomatique. Mais cet accord est venu à expiration le 31 décembre dernier, en même temps que le traité de commerce conclu le 11 janvier 1934, dont il formait un complément.

Tout cela, M. Souritz le sait bien. Aussi, est-ce à la propagande allemande que l'on a laissé le soin de lancer contre le gouvernement français, avec la francophonie nous a habitués le D. N. B. l'accusation de violation de l'immunité diplomatique. Le trait est plein de sens par tout ce qu'il nous révèle de l'extension des rapports entre Berlin et Moscou. Combien il apparaît piquant, quand on se rappelle les nombreuses perquisitions opérées par la Gestapo dans les bureaux de la Représentation commerciale soviétique à Berlin. Il est vrai que cela se passait dans un temps où les hitlériens se présentaient comme les adversaires acharnés des Soviets, tout en entretenant d'ailleurs avec eux des relations étroites, qui n'étaient pas seulement d'affaires.

Il va sans dire que les perquisitions opérées auront des suites. On attend avec intérêt notamment celles que Moscou donnera à sa protestation.

Il est également exact que l'ambassadeur des Soviets a protesté contre les perquisitions, et particu-

lièrement contre celles de la Représentation commerciale. Mais M. Souritz n'a pas dénoncé la violation de l'immunité diplomatique, et pour cause. Le représentant des Soviets à Paris était le dernier à pouvoir ignorer que le gouvernement français n'a jamais admis qu'une organisation tout à fait en marge de la représentation officielle puisse se prévaloir d'un privilège qui a toujours été strictement réservé aux immeubles de l'ambassade et du consulat général et au personnel diplomatique et consulaire. Et encore y a-t-il une nuance très sensible entre le caractère de l'immunité de l'ambassade et de son personnel et au consulat général et du personnel consulaire. C'est si vrai que, dans un esprit de tolérance qui a été, il faut le reconnaître, très mal récompensé, un accord particulier avait été passé en vue de régler la situation spéciale de quelques diplomates russes, en nombre très limité, qui apportaient leur collaboration à la Représentation commerciale. En vertu de cet accord, les bureaux de ces agents, au 102 de la rue de l'Université, bénéficiaient de l'immunité diplomatique. Mais cet accord est venu à expiration le 31 décembre dernier, en même temps que le traité de commerce conclu le 11 janvier 1934, dont il formait un complément.

Tout cela, M. Souritz le sait bien. Aussi, est-ce à la propagande allemande que l'on a laissé le soin de lancer contre le gouvernement français, avec la francophonie nous a habitués le D. N. B. l'accusation de violation de l'immunité diplomatique. Le trait est plein de sens par tout ce qu'il nous révèle de l'extension des rapports entre Berlin et Moscou. Combien il apparaît piquant, quand on se rappelle les nombreuses perquisitions opérées par la Gestapo dans les bureaux de la Représentation commerciale soviétique à Berlin. Il est vrai que cela se passait dans un temps où les hitlériens se présentaient comme les adversaires acharnés des Soviets, tout en entretenant d'ailleurs avec eux des relations étroites, qui n'étaient pas seulement d'affaires.

Il va sans dire que les perquisitions opérées auront des suites. On attend avec intérêt notamment celles que Moscou donnera à sa protestation.

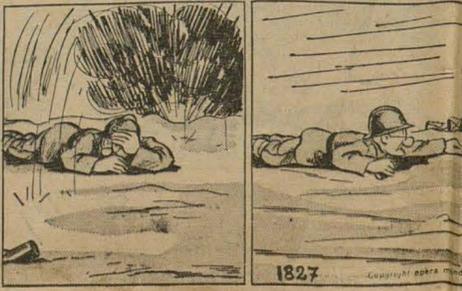
Il est également exact que l'ambassadeur des Soviets a protesté contre les perquisitions, et particu-

lièrement contre celles de la Représentation commerciale. Mais M. Souritz n'a pas dénoncé la violation de l'immunité diplomatique, et pour cause. Le représentant des Soviets à Paris était le dernier à pouvoir ignorer que le gouvernement français n'a jamais admis qu'une organisation tout à fait en marge de la représentation officielle puisse se prévaloir d'un privilège qui a toujours été strictement réservé aux immeubles de l'ambassade et du consulat général et au personnel diplomatique et consulaire. Et encore y a-t-il une nuance très sensible entre le caractère de l'immunité de l'ambassade et de son personnel et au consulat général et du personnel consulaire. C'est si vrai que, dans un esprit de tolérance qui a été, il faut le reconnaître, très mal récompensé, un accord particulier avait été passé en vue de régler la situation spéciale de quelques diplomates russes, en nombre très limité, qui apportaient leur collaboration à la Représentation commerciale. En vertu de cet accord, les bureaux de ces agents, au 102 de la rue de l'Université, bénéficiaient de l'immunité diplomatique. Mais cet accord est venu à expiration le 31 décembre dernier, en même temps que le traité de commerce conclu le 11 janvier 1934, dont il formait un complément.

Tout cela, M. Souritz le sait bien. Aussi, est-ce à la propagande allemande que l'on a laissé le soin de lancer contre le gouvernement français, avec la francophonie nous a habitués le D. N. B. l'accusation de violation de l'immunité diplomatique. Le trait est plein de sens par tout ce qu'il nous révèle de l'extension des rapports entre Berlin et Moscou. Combien il apparaît piquant, quand on se rappelle les nombreuses perquisitions opérées par la Gestapo dans les bureaux de la Représentation commerciale soviétique à Berlin. Il est vrai que cela se passait dans un temps où les hitlériens se présentaient comme les adversaires acharnés des Soviets, tout en entretenant d'ailleurs avec eux des relations étroites, qui n'étaient pas seulement d'affaires.

Il va sans dire que les perquisitions opérées auront des suites. On attend avec intérêt notamment celles que Moscou donnera à sa protestation.

Il est également exact que l'ambassadeur des Soviets a protesté contre les perquisitions, et particu-



Les aventures du Professeur Nimbus

LES EVENEMENTS par le G<sup>ral</sup> DUVAL

L'attente de l'attaque

Que vont faire les Allemands ? Les avis sont partagés. Les uns croient qu'ils attaqueront au mois de mars sur le front occidental ; les autres supposent qu'ils continueront d'attendre ou que, peut-être, ils voudront améliorer leur carte de guerre dans l'Europe du sud-est. Je crois, quant à moi, qu'ils attaqueront ; je l'ai souvent dit que je ne pense pas avoir besoin de m'expliquer une fois de plus.

Les journaux allemands ont, paraît-il, annoncé que les permissions étaient supprimées. Je n'en tirerai pas un argument en faveur de mon opinion ; parce que je ne crois jamais, par principe, à ce que publient les Allemands. Pour supprimer les permissions, il suffit de présenter les colonels ; il n'y a pas besoin d'un communiqué de presse. Si la presse allemande l'insère, on peut en conclure que c'est une manœuvre. A force d'avoir menti, le docteur Goebbels s'est mis dans la situation de Bismarck à la Diète de Francfort ; il n'a plus qu'un moyen de nous tromper, c'est de dire la vérité.

Prenons garde à la nouvelle que les permissions sont rétablies. N'oublions pas que mars est un mois faste pour Hitler. J'ai beaucoup de raisons de croire à une attaque de la ligne Maginot, mais j'en ai une qui renforce toutes les autres, c'est que cette hypothèse est celle qui exige de nous l'effort le plus rude et qu'il faut toujours, à la guerre, se préparer au pire.

Quand on exalte les avantages et les commodités de la défensive, on oublie en général

Le général Weygand au Caire

Il passe en revue des troupes motorisées anglaises et égyptiennes

De notre envoyé spécial permanent

LE CAIRE, 8 février. — Que le général Weygand soit venu au Caire après son séjour à Ankara pour prendre des décisions d'urgence, la presse égyptienne dans la capitale égyptienne des plus hautes autorités de l'armée et de la marine britannique, le souligne avec force.

Une impression salutaire s'affirme ainsi : les alliés sont prêts, non seulement à faire face aux adversaires éventuels, mais encore à leur imposer une manœuvre. En outre, grâce au prestige personnel du général Weygand, sa venue aura un effet considérable.

La presse égyptienne célèbre, en effet, aujourd'hui, l'amitié anglo-égyptienne. Elle voit dans la visite du général Weygand un événement d'une grande portée politique et militaire.

Une revue passée, ce matin, à Al-Maza, en fut le sobre et émouvant symbole. Cela se passait en plein désert. Il n'y avait que des troupes motorisées britanniques et égyptiennes. Une assistance restreinte. Aucune parade.

Mais quand le général Weygand descendit de sa voiture et s'immobilisa, svelte, redressé, devant la tente où attendaient le prince héritier, le président du conseil et l'ambassadeur d'Angleterre, pour écouter la « Marsellaise », nous sentîmes, nous, Français, que nous collaborions avec notre éminent compatriote, à la cohésion définitive anglo-égyptienne.

« C'était là un beau travail aérien et qui valait bien tous les bombardements de centres de population aujourd'hui en usage. La défensive ne demande pas moins d'art que l'offensive ; elle en exige beaucoup plus dans la période d'attente. »

Alors que commence le sixième mois de la guerre M. CHAMBERLAIN FAIT LE POINT

« Nous pouvons, dit-il, envisager l'avenir avec calme et une confiance inébranlable »

LONDRES, 8 février. — M. Neville Chamberlain a fait cet après-midi, à la Chambre des communes, sa déclaration périodique sur la situation politique et stratégique.

Il a déclaré que la récente réunion d'un Conseil Suprême de la guerre, « plus important encore que les précédents, avait eu des résultats d'une valeur pratique encore plus grande ».

L'alliance franco-anglaise — Le conseil suprême, a-t-il ajouté, est maintenant un instrument vital dans la poursuite de la guerre, marqué par des succès. L'ennemi n'a pas réussi à séparer la Grande-Bretagne de la France. (Applaudissements.)

Le lien qui unit les deux pays est quelque chose de plus fort encore que l'alliance déterminée par la communauté des buts visés et des risques encourus.

Le Labour Party suggère au peuple allemand une mesure de salut : Renverser l'hitlérisme et collaborer pacifiquement avec le monde civilisé

De notre envoyé spécial JEAN OBERLÉ

LONDRES, 8 février. — Le manifeste que le Labour Party lance, aujourd'hui, dans le monde entier, attire l'attention à bien des points de vue.

Ce document est le fruit d'une étude approfondie à laquelle les chefs du parti se sont livrés depuis le début de la guerre, lorsque surgit la crise dans laquelle l'Europe n'avait que le choix entre la liberté et l'esclavage.

Anglais et Français unis pour toujours

Le manifeste consacre ensuite un chapitre spécial aux relations entre la France et l'Angleterre.

Ici se placent deux importantes déclarations, la première adressée aux Français : « Nous prions, dit le manifeste, votre détermination d'assurer que la prochaine génération, comme la nôtre, soit à l'abri des menaces répétées de l'Allemagne. Notre force et notre prévoyance peuvent empêcher le retour d'un tel état de choses. C'est pourquoi, envers toute agression allemande, nos deux peuples doivent être non seulement alliés momentanément, mais frères éternels ».

La seconde déclaration s'adresse ensuite au peuple allemand et lui dit : « Nous sommes opposés à toute tentative extérieure pour morceler l'Allemagne. Nous ne cherchons ni l'humiliation, ni le démembrement de ce pays. Nous désirons de tout cœur et sans délai vous accueillir dans une collaboration pacifique des nations civilisées. Nous vous rappelons néanmoins que c'est Hitler et son système qui ont préparé et déclenché cette guerre. Il n'aurait pas dû être fait si vous aviez cessé de le soutenir. Tant que le régime nazi ne sera pas renversé, il n'y a pas d'espoir de paix entre nous. Si vous établissez un gouvernement qui désire sincèrement être un bon voisin et un bon Européen, il n'y aura ni humiliation, ni esprit de revanche. L'équilibre entre la France et l'Angleterre sera ainsi la base de la paix européenne. Nous coopérerons avec l'Allemagne dirigée selon nos principes. »

En ce qui concerne la Russie, le Labour Party déclare : « Nous avons condamné jadis l'attitude du gouvernement anglais envers la Russie, mais on ne peut exiger le pacte que celle-ci a signé avec les nazis et encore moins son pression contre la Finlande. La fin de la démocratie finlandaise serait un désastre intolérable pour la civilisation. Le Labour Party demande que la paix soit établie sur la base d'une égalité, sous l'égide d'une autorité supérieure à celle des gouvernements des différents Etats. »

MON FILM : L'AUTRE FRIGIDAIRE

Carte de viande or not carte de viande ? On en discute... Les uns disent : — Vivement la carte ! Il ne faut pas que les riches, les ventrus se gavent, tous les jours et au moins deux fois par jour, de copieuses tranches de gigot et d'entrécôtes épaisses, tandis que les petits, les humbles, d'ailleurs démunis de frigidaire, sont mis au régime de la portion congrue. L'égalité devant le bifteck, voilà le vrai principe démocratique !

Les autres déclarent : — La carte ne s'impose pas du tout. D'abord, c'est mentir que d'affirmer ainsi, et que le diable sait quelles arrière-pensées, que les grands carnivores sont, par définition, les riches. Le plus souvent, Crésus a mal à l'estomac et mange des nouilles arrosées d'eau minérale. Et puis, la « cartomanie » — qui n'empêche nullement les malins de se débrouiller — est une manifestation de cet état d'esprit qui consiste à tout attendre de l'autorité bureaucratique... Rien de plus dangereux que cette résignation fataliste !

Tels sont en gros, en très gros, les arguments pour et contre la carte de viande, — dont les Anglais, plus carnivores que nous, devront s'accommoder dès le mois prochain.

Je suis, moi, pour la carte de viande. Non pas au nom de l'égalité devant le bifteck : elle n'a jamais existé, n'existera jamais, et, d'ailleurs, le filet doit se vendre aussi. Je ne crois pas non plus aux frigidaires accapareurs qui font si bien dans les boniments des démagogues. Et je ne crois pas davantage que le temps des vaches maigres, vraiment maigres, soit proche... La France a bouclé sa ceinture : elle n'est pas obligée de la serrer. Ses privations seraient, pour d'autres, de la « bonne vie ».

Mais, justement, il ne faut pas que cet agréable régime crée ou berce trop d'illusions, fasse oublier à trop de gens la dure, l'implacable réalité de la guerre. Et il faut prévoir... C'est pourquoi la carte de viande, qui n'est pas indispensable, pourrait être utile.

Le sentiment que nous avons affaire à un ennemi puissant et implacable, que nous devons, pour le vaincre, multiplier les efforts les plus virils, consentir aux plus grands sacrifices, ce sentiment doit être gardé, entretenu, réveillé peut-être, par tous les moyens. Le vrai danger serait de le fourrer dans le frigidaire d'un trop confortable optimisme. — CLÉMENT VAUTEL.

APRÈS L'EXÉCUTION DU TRAITRE ROOS

La presse nazie se déchaine contre la France

De notre envoyé spécial Georges BLUN

ZURICH, 8 février. — Les nazis, qui ont sur la conscience des milliers de crimes commis à l'intérieur de leur propre frontière, sans parler des excès commis en Autriche, en Tchécoslovaquie, en Pologne, se posent maintenant en champions du droit et de la justice.

Essayant de détourner l'attention du monde, ils se sont emparés de l'exécution des deux terroristes irlandais et de l'espion Roos pour crier à la barbarie et au déni de justice.

Les gazettes nazies parlent sans discernement de honte, de brutalité sans pareille, d'attentat contre la civilisation, et menacent la France et l'Angleterre des plus terribles représailles.

Menaces Elles prétendent que l'exécution des deux terroristes irlandais et de l'espion Roos sont « indignes de nations civilisées ». Le Voelkischer Beobachter, organe officiel du Führer, écrit textuellement : « On avait pu espérer que l'esprit déplorable des Clemenceau, des Poincaré et des Barthou avait été enfoui dans la terre avec les corps qu'il animait. Aujourd'hui, il n'y a plus personne en Allemagne pour entretenir pareille illusion. On sait aujourd'hui que cette France dégénérée et corrompue, ainsi que son guide britannique, doivent être assommés de telle manière qu'ils perdront tous deux, pour l'éternité, l'usage de leur langue maternelle. Son assassinat est une illustration des méthodes criminelles dont s'inspirent les gouvernements de violence ploutocratiques et les allumeurs de guerre démocratiques, qui n'ont eu que de déchaîner dans le peuple français une haine infernale contre tout ce qui est allemand. »

L'avis d'un neutre Mais voici de quelle façon pertinente, un journaliste neutre, le correspondant berlinois des Baster Nachrichten commente les violences de langage de la presse hitlérienne : « Les attaques des journaux allemands sont d'autant plus surprenantes, écrit ce journaliste suisse, qu'en Allemagne la peine de mort est prononcée et appliquée pour des motifs aussi multiples que futiles. » Et, plus loin :

« L'ÉTAT DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA, LORD TREWSDEN, cause de vives inquiétudes. Lord Tweedden, qui, âgé de 64 ans, souffre d'une commotion cérébrale résultant d'une chute qu'il a faite, mardi matin, dans son appartement. »

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE POLOGNE EST ARRIVÉ À LONDRES, où il doit avoir des entretiens avec M. Chamberlain et Lord Halifax.

RECONFORTONS NOS SOLDATS L'asthme ne résiste pas à cette fumée... Complétons leurs colis par le flacon d'alcool de menthe de Ricqlès dont vous apprécierez les nombreux usages. Ricqlès, la menthe forte qui reconforte.

COMME PARALYSÉE PENDANT 4 MOIS Le Gandol triomphe de ses rhumatismes QUATRE mois de douleurs sans dormir ni bouger ! — écrit Mme Barre, à Chaligny-la-Reposte (S.-&-M.). Je croyais tomber paralysée. Dès ma première boîte de cachets Gandol, je me suis sentie bien. Maintenant, dès que je souffre, je prends du Gandol et ma douleur passe. Rhumatisants et goutteux devraient toujours avoir du Gandol chez eux. Ce remède chasse l'acide urique et l'empêche de se reformer. Il triomphe de toutes les douleurs arthritiques — même rebelles aux autres traitements — et évite l'apparition de nouvelles crises. Boîte pour 10 jours (en cachets ne fatiguant pas l'estomac) 14 fr. 60. Ttes pharm.

APPAREIL PHOTO CINÉMA RADIO JUMELLES PHONOS & DISQUES OPTIQUE MÉDICALE APPAREILS PHOTO D'OCCASION Le plus grand choix au PHOTO-PLAIT 37, RUE LAFAYETTE - PARIS-9<sup>e</sup> Succursales de Paris : ouvertures 142, Rue de Rennes (Montparnasse) 15, Galerie des Marchands (Rue de Clugny, Cour St-Lazare) 6, Place de la Porte Clémenceau (17<sup>e</sup>) CATALOGUE PHOTO CINÉMA GRATUIT TRAVAUX PHOTO EXPÉDITIONS AUX ARMÉES L'Imprimeur-Gérant : H. PAPILLON 100, rue de Richelieu, Paris

274 navires marchands ont été coulés depuis le début de la guerre

143 britanniques, 14 français et 117 neutres

LONDRES, 8 février. — On apprend de source autorisée, qu'en réponse aux déclarations exagérées allemandes, les navires marchands alliés et neutres coulés par l'ennemi depuis le début de la guerre, se chiffrent à 274, à la date de dimanche. La Grande-Bretagne a perdu 143 navires, la France 14 et les Neutres 117. Les Allemands prétendent que les pertes ont été de 409. — (Havas.)

Réunion, à Rome, de la commission suprême de la défense

ROME, 8 février. — La commission suprême de la défense s'est réunie, au Palais de Venise.

Un communiqué souligne que les délibérations ont porté sur cinq points — au sujet desquels il ne donne, d'ailleurs, aucune indication.

Nous sommes opposés à toute tentative extérieure pour morceler l'Allemagne. Nous ne cherchons ni l'humiliation, ni le démembrement de ce pays.

Les attaques ont été repoussées. Quatre chars d'assaut ont été détruits. On a pu constater que plusieurs divisions soviétiques, soutenues par d'importantes forces d'artillerie, chars d'assaut et aviation, ont pris part à l'offensive du 6 au 7 février. Les pertes de l'ennemi sont évaluées à environ 1.000 hommes.

Au nord-est du lac Ladoga, les troupes finlandaises ont repoussé des attaques que soutenaient l'artillerie et les chars d'assaut. Une colonne, comprenant quatre chars d'assaut, une automobile blindée, plusieurs canons et 60 véhicules a été détruite.

A Suomussalmi, nous avons repoussé un bataillon soviétique qui essayait de passer la frontière de Taate. L'ennemi a perdu 250 hommes et une grande quantité d'armes d'infanterie et d'autre matériel.

Dans les airs. — Le 7 février, l'aviation finlandaise a exécuté des vols de défense, de reconnaissance et de bombardement en plusieurs points sur des colonies ennemies et des dépôts de voitures et automobiles.

Dans la zone des opérations, activité principalement des avions de chasse ennemis, qui ont tiré à la mitrailleuse sur les troupes finlandaises. Dans l'intérieur du pays, l'ennemi a bombardé quelques villages de la campagne, Kajani, et plusieurs incendies se sont déclarés.

Suivant des renseignements obtenus jusqu'ici, des civils ont été tués.

Des Russes revêtus d'uniformes finlandais tentent une descente en parachute Au cours de la journée, on a arrêté plusieurs patrouilles ennemies qui étaient descendues en parachute. Les hommes étaient tous vêtus de l'uniforme finlandais. Suivant des renseignements vérifiés, l'ennemi a perdu au cours de la journée quatre avions. D'autre part, on a trouvé les restes d'un avion soviétique dont la perte avait été déclarée comme incertaine. — (Havas.)

STUDIOS GRAND LUXE Prix unique 45 fr. REPAS A VOLONTE A LA JOURNÉE

23, rue Henri-Rochefort, 23 (PARC MONCEAU) - CARNOT 64-84

Vous qui restez... VOICI VOTRE FAÇON DE FAIRE LA GUERRE Unissez vos efforts à ceux des êtres chers qui sont partis pour vous défendre. Ils savent que vous vous touchez pour eux puisque le produit intégral des Bons d'Armement est affecté aux dépenses militaires. Souscrivez aux BONS D'ARMEMENT Il existe des BONS D'ARMEMENT de 500 frs, 1.000 frs, 10.000 frs, etc... LES BONS D'ARMEMENT sont exempts de tout impôt y compris l'impôt général sur le revenu. L'intérêt des BONS D'ARMEMENT est payé d'avance. BONS à 6 mois, vous versez 987 fr. 50 vous touchez 1.000 fr. — 1 an, — 970 fr. — 1.000 fr. — 2 an, — 930 fr. — 1.000 fr. Si vous avez besoin d'argent, vous pouvez, à tout moment, obtenir des avances ou faire exempter votre bon. Le solde est toujours remboursé à l'échéance. LES BONS D'ARMEMENT sont vendus dans les bureaux de postes, les succursales de la Banque de France, les banques, les perceptions, les études de notaires, les bureaux d'enregistrement, des contributions indirectes et dans certaines recettes municipales. Pour tous renseignements sur les Bons d'Armement, remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-le au Ministère des Finances, 184 rue de Rivoli vous recevez gratuitement et sans engagement de votre part une brochure explicative. Ministère des Finances, 184, rue de Rivoli, service CM. Veuillez m'envoyer, gratuitement, sans engagement pour moi, votre brochure sur les Bons d'Armement. NOM \_\_\_\_\_ AGE \_\_\_\_\_ PROFESSION \_\_\_\_\_ DRESSE \_\_\_\_\_ DÉPT. \_\_\_\_\_ Plus l'ennemi tendra ses muscles dans son effort pour la domination, plus nous devons tendre les nôtres dans notre effort pour notre liberté. Nous devons puiser au fond de nous-mêmes, dans nos ressources d'énergie morale, la volonté de produire plus, la volonté de consommer moins, la volonté d'épargner davantage. Et parce que nous sommes les plus forts, nous vaincrons si nous savons d'abord nous vaincre nous-mêmes.

Dans les Colis à vos Amis glissez un tube d'incomparable crème RAZVITE pour se raser en un instant sans eau chaude, sans blaireau, sans savon, et sans douleur. Partout le Tube 7 et 12 Francs 79, CHAMPS-ÉLYSÉES OROS, FÉRET

Quand le "RIDEAU DE PARIS" répète au Théâtre des MATHURINS

On joue sur la scène, dans les loges, jusque dans la salle. Nous sommes au théâtre des Mathurins, pendant une des dernières répétitions de l'Ecole de la Médiance, que le Rideau de Paris présentera...

TH. MICHODIERE B. DAUSSMOND - M. BERRY PALAU - J. VENIAT et ROGER MONTEAUX

La FAMILIALE Comédie de LE TRAZ R. CIERMONT, S. SINCLAIR M. MONTILL, J. DENINX C. GENIA, M. SUFFEL avec F. FERRE et J. COBET Soirée 19 h. 15 - Matinée 14 h. 30

La première de ce soir : Au Théâtre de la Michodière, à 19 h. 15, première de La Familiale, de M. Jean de Létra.

Le gala de ce soir : AU THEATRE DES OPTIMISTES, à 21 h. Gala au profit de l'Œuvre française des sections sanitaires automobiles...

UN THEATRE POLONAIS A PARIS. Le gouvernement polonais a décidé la création en France, d'un théâtre polonais. Il tiendra ses assises au Théâtre Antoine...

UNE NOUVELLE OPERETTE D'OSCAR STRAUSS. Notre confrère Georges Schmitt, montera, dans le courant du mois de mars, dans un grand théâtre parisien, une opérette nouvelle des trois auteurs des Trois Reines...

CONFERENCIA Université des Annales Trois conférences sur la Turquie au Cercle Militaire - 8 h. soir

M. EDOUARD HERRIOT La Turquie dans l'Histoire par M. EDOUARD HERRIOT

M. EDOUARD HERRIOT La Turquie Moderne par M. EDOUARD HERRIOT

CONFERENCIA publie toutes les conférences

CONFERENCIA CERCLE MILITAIRE (St. Augustin). - Lundi 12 fév. à 14 h. 45 : Les trois Chamberlain, conf. par M. André Maurois...

ALCAZAR Music-Hall des Bds, 8, Fy Montmartre AUJOURD'HUI MATINEE A 15 H. BEAUTES DE FEMMES

Les plus belles artistes du monde dans une revue de haut luxe Fauteuils à 15 fr. - Promenoir SOIRÉE à 20 h. 30

LA REVUE OPTIMISME 40... à l'EUROPEEN

avec PIERRE DAC, ROGER LACOSTE et 20 Vedettes

Les plus grandes vedettes du Rire DUVALLES - SUZ. DEHELLY av. OUDART - VIV. GOSSET DORLIS - MEZMARTI - DORVAL ZIDINE - BEVER - avec MAURICET et ODETT

BOBINO CHARPINI ET BRANCATO 12 autres vedettes MAT. P. RED. LUNDI JEUDI ET S. Dimanche, 2 matin, 14 h. 30 et 17 h. 30

SHEHERAZADE Gd succès des diners à 50 fr. 8 h. Rentrée de LEO MARJANE

LES PROGRAMMES Français, 20 h. 15, Asmodée.

BALCON, 5 francs CORBEILLE, 10 francs ORCHESTRE, 15 francs

ÉTOILE-PALACE 35, Avenue de Wagram avec un merveilleux programme de music-hall

Les débuts de demain à Médrano Deux vedettes débutent, demain en matinée, au cours du nouveau spectacle...

Amiral, Edith Piaf, Paul Meurice, Athénien Dan, sam. 20 h. dim. 13. Betty Hoop, 9, Delambre, 19 h. Jockey, Dancing de 19 à 24 h. Dina Lido, 16, 20, 30, Reflets de Paris

CINEMAS

LE CÉSAR AUJOURD'HUI Un film de classe de ROUBEN MAMOULIAN BARBARA STANWYCK ADOLPHE MENJOU et la révélation du jour WILLIAM HOLDEN dans L'ESCLAVE aux MAINS d'OR (Golden Boy)

NORMANDIE VERSION ORIGINALE LES 4 PLUMES BLANCHES Paramount Production de ROUBEN MAMOULIAN

Je soulagerai vos MAUX de PIEDS Simple soin chez vous Cors, callosités, enflures et inflammations...

UN SUCCÈS... CAVALCADE D'AMOUR UN BOUQUET DE VEDETTES Colisée - Marivaux

Je soulagerai vos MAUX de PIEDS Simple soin chez vous Cors, callosités, enflures et inflammations...

FORT SIMPLE VRAI ce film vient à son heure! WALLACE BERRY

Je soulagerai vos MAUX de PIEDS Simple soin chez vous Cors, callosités, enflures et inflammations...

LA FAMILIALE au cinéma des Champs-Élysées

MOI J'OSE AVOUER MON AGE! PALMOLIVE A TOUTE LA DOUCEUR DE L'HUILE D'OLIVE

VITALITÉ NOUVELLE

DÉPURATIF RICHELET INTÉGRAL

Surprenant Rajeunissement de l'Organisme

Toutes les Maladies de la Peau et du Sang combattues

La "rectification" sanguine L'autre part, le Dépuratif Richelet Intégral est indispensable à tous les hommes et à toutes les femmes...

Et pour les enfants qui poussent mal le VÉGÉTAL RICHELET

PLUS d'enfants pâles, amaigris, chétifs, grognons, mais des "gallards" solides, aux chairs fermes, aux bonnes joues roses, grâce au Végétal Richelet.



# LE GÉNÉRAL GAMELIN.



Le général GAMELIN est né, à Paris, le 20 septembre 1872. Sorti premier de Saint-Cyr, il sert en Afrique, passe par l'Ecole de guerre où il a Foch pour professeur de tactique et, en 1914, alors qu'il est capitaine de chasseurs à pied, Joffre, généralissime, le prend comme officier d'ordonnance. Promu général de brigade en 1916, GAMELIN mène au feu la 168<sup>e</sup> division, puis la 9<sup>e</sup>. En 1925, il met à la raison les Druses révoltés et pacifie le pays. Grand-Croix de la Légion d'Honneur, titulaire de la Médaille militaire, quatre fois cité, le général GAMELIN est, depuis 1935, Généralissime des Armées Françaises.

IMAGERIE « LE JOURNAL » 1940.